

pays, et n'aiment pas à courir là et là, parcequ'ils sont trop gras pour sauter par-dessus des clôtures hautes.

L'abri et la qualité de la nourriture en hiver sont aussi défectueux, surtout pour les brebis nourrissant. Ceci, je crois, est la cause d'un petit nombre d'agneaux en proportion des brebis gardées. Les brebis, dans les temps qu'elles agnelent devraient être tenues séparées des autres moutons, et bien soignées avec une nourriture très nutritive, (dont une partie devrait être du grain.) En Angleterre et en Irlande, ils considèrent qu'ils ne réussissent pas bien, s'ils n'ont pas au moins un agneau de chaque brebis qu'ils tiennent, et dans quelques cas, ils ont de 50 à 72 par cent de plus qu'un agneau de chaque brebis. Maintenant si nous comparons nos bergeries avec celles d'Angleterre et d'Irlande, nous trouverons une grande différence due à notre traitement. Un autre défaut parmi nous : c'est de laisser les bétiers sans les châtrer jusqu'à ce qu'ils soient entièrement formés. Dans la Grande-Bretagne cette opération a lieu quand les agneaux ont un mois ou cinq semaines, sur tous les mâles que l'on ne garde pas pour engendrer, et nous devrions adopter le même plan, si nous désirons avoir du bon mouton, et que nos moutons profitent, paageant ensemble comme c'est généralement le cas : tous les sexes et les âges, et à toutes les saisons de l'année. Les différents âges et sexes ne peuvent pas convenablement être tenus séparément, comme ils sont invariablement en troupeaux bien conduits dans les vieux pays, et ils ne profitent pas bien s'ils ne sont tenus séparément quand c'est nécessaire. C'est pourquoi si nous nous déterminons à garder des moutons et à en retirer du profit nous devons nous conformer au meilleur système, et si nous ne le faisons pas, nous n'en retirerons aucun profit; n'importe quelles races nous aurons. On peut répondre que malgré toutes mes objections, nous avons du très bon mouton dans nos marchés ; j'admets le fait. Notre mouton et notre agneau, surtout quand ils sont bien engrasés, sont égaux, s'ils ne sont pas supérieurs en goût, à tous ceux que j'ai mangés, mais je regrette de dire, qu'une grande partie du mouton et de l'agneau n'est pas suffisamment grasse pour mériter cette louange. On ne garde pas assez longtemps ici les agneaux pour qu'ils soient bons, quoique je pense qu'ils paieraient bien, si on les gardait jusqu'à deux ans, ou entre deux et trois ans. De fait on ne les considère pas bons dans les vieux pays avant qu'ils aient au dessus de deux ans, parcequ'ils n'ont pas encore atteint leur grosseur, et des personnes très particulières pensent que le mouton n'est pas bon avant l'âge de trois ans et au delà, et la noblesse les tient généralement jusqu'à cet âge pour son usage. Il n'y a pas de doute que le mouton ne peut pas être de la meilleure viande avant d'avoir atteint sa grosseur, mais en Canada on attend rarement qu'ils soient formés. Il peut être très désirable de faire arriver les animaux à une prompte maturité, mais c'est

une question de savoir s'ils sont mûrs ou tout-à-fait formés avant deux ou peut être même trois ans. On peut les bien engrasser et qu'ils pèsent beaucoup, mais la chair peut ne pas avoir atteint la perfection dont elle est susceptible à un âge plus avancé.

La race de moutons de Leicester est très estimée en Angleterre pour leur prompte maturité, mais néanmoins je ne pense pas que leur viande soit aussi bonne quand ils n'ont pas encore atteint l'âge de deux ans. Il n'y a peut être pas de race de moutons qui réussisse mieux que celle de Leicester et qui soit la plus convenable aux cultivateurs qui ne la traitent pas comme elle a été tenue, pour l'amener à la perfection qu'elle avait. Un mélange d'un bétier de Leicester et des brebis canadiennes, a produit une race de moutons bonne, vigoureuse et profitable, et ce serait le meilleur plan à adopter dans les circonstances actuelles. Il y a peu de moutons de la race de South-Down dans le Bas-Canada, et le peu que nous ayions n'est pas de première qualité. J'ai vu à la grande exhibition à Boston, dans le mois d'octobre dernier, quelques moutons de South-Down, importés par le Col. Morris de l'Etat de New-York ; ce sont les meilleurs que j'ai vus. Je crois pouvoir dire qu'ils étaient sans défauts, sous le rapport de la perfection de la forme, et ayant une épaisse toison de laine excellente. Ces moutons sont connus en Angleterre comme une espèce améliorée des moutons de South-Down, et je pense qu'ils conviendraient bien au Bas-Canada. Il n'y a aucun doute qu'un mélange entre eux et les moutons de Leicester, ou les moutons canadiens, produirait une bonne race de moutons, sous le rapport de la grosseur et de la laine. On parle favorablement de la race des moutons des Chéviots, et d'après ce que j'en ai lu, elle conviendrait bien à ce pays ; mais je n'ai jamais vu de cette race, c'est pourquoi je ne pourrais pas en parler. Je n'aime pas les races connues sous le nom de Mérinos Français ou Espagnols, quoique leur laine puisse être de grande valeur. Je pense qu'ils sont aussi des animaux sensibles et qui ne conviendraient pas à notre climat. Ils n'ont certainement pas une forme qui les recommande, et ils ne m'ont pas paru être en aussi bonne condition ou aussi gras que les autres races de moutons. Je n'en ai jamais gardé de la race, et je ne peux pas dire d'après une expérience personnelle s'ils sont profitables ou non. La question pour le cultivateur est, si la toison du mouton Mérino supplée au défaut de la grosseur de son corps ? J'ai vu une bonne race produite par un mélange d'un bétier Mérino avec des brebis de Leicester. Néanmoins je préférerais les moutons de Leicester et de South-Down, et des mélanges entre eux, et nos moutons canadiens. Comme je l'ai déjà observé, l'amélioration de nos moutons dépend absolument de nous, et tout cultivateur peut être certain que quelque race de moutons qu'il garde, il augmentera en nombre et produira de la laine et de la viande, en proportion du soin et du bon traitement qu'il leur donnera, en

les nourrissant bien en hiver et en été, et en leur donnant un bon abri. En Angleterre et en Irlande, où l'on ne garde que peu de moutons sur une ferme, on en engrasse que rarement, mais on vend des agneaux aux engrasseurs de bétail, ainsi que les bêtes à cornes, qui les gardent jusqu'à ce qu'ils soient formés, et ensuite les engrassent. Ça serait certainement le meilleur plan ici ; mais ce serait difficile de le faire adopter aux cultivateurs comme ils ont l'habitude de manifester la laine, pratique très recommandable, et pour un je serais chagrin de la voir discontinuer. Les cultivateurs pourraient cependant garder des moutons pour avoir suffisamment de la laine, mais s'ils n'ont pas les moyens ou l'occasion d'engrasser les agneaux et les vieux moutons, il serait mieux de les vendre aux engrasseurs, qui pourraient les bien engrasser. Il faut qu'il y ait un changement dans le traitement de nos moutons, aussi bien que de nos bêtes à cornes, ou ils ne rémunéreront pas pour leur entretien. Le profit venant des bêtes à cornes et des moutons devrait être un gros item dans les produits généraux de l'agriculture dans le Bas-Canada, et ce doit être la propre faute du cultivateur s'il n'en est pas ainsi.

J'ai écrit sur le sujet de l'amélioration pendant plus de vingt-cinq ans, et je ne peux que me demander, quel bien cela a-t-il produit, et quel bien produiront mes communications futures ? Je vois de grands défauts dans notre système agricole, et il me semble que je ne pourrais passer aucune occasion de montrer ces défauts, et suggérer telles améliorations qui, dans mon humble opinion, seraient avantageuses. Si les agriculteurs n'approuvent pas mes suggestions, et ne veulent pas les adopter, je n'ose qu'à conclure qu'ils ont de bonnes raisons pour les rejeter.

Cochons.

Le traitement des cochons dans le Bas-Canada n'est pas sujet à beaucoup d'objection. Peut-être n'y a-t-il dans aucun pays de meilleur lard, ce que j'attribue à l'engraissement avec des pois et du grain moulu. La race des cochons en général est loin d'être une espèce profitable ; ils ont une mauvaise forme et sont difficiles à engraisser, et par conséquent ils ne peuvent pas remunerer pour la nourriture qu'ils consomment. Heureusement nous avons de très beaux cochons dans le pays, et comme ils engrassen plus rapidement que tous autres animaux de ferme, il est très possible d'introduire une race améliorée en peu de temps dans le pays, si les cultivateurs voulaient seulement s'en donner la peine ; et s'ils ne veulent pas ce donner ce trouble, il est inutile de discuter la perfection ou la supériorité d'une race particulière sur une autre.

Une bonne race de cochons, de forme approuvée, qui viendrait promptement, serait d'un grand avantage aux cultivateurs, et en peu de temps il n'y aurait plus qu'une race profitable dans le pays. Il n'y a pas une raison à donner pour nous justifier de garder une race de cochons réellement inférieure et